

Tous ces écrans qui nous contrôlent

Joerg Bader



Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25643>
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2017
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Joerg Bader, « *Tous ces écrans qui nous contrôlent* », *Critique d'art* [En ligne], 48 | Printemps/été 2017, mis en ligne le 15 mai 2018, consulté le 25 mai 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25643>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2017.

EN

Tous ces écrans qui nous contrôlent

Joerg Bader

RÉFÉRENCE

Watched! Surveillance, Art and Photography, Cologne : Verlag der Buchhandlung Walther König, 2016

Byung-Chul Han, *Sauvons le beau : l'esthétique à l'ère numérique*, Arles : Actes Sud, 2016, (Questions de société)

Vivre par(mi) les écrans, Dijon : Les Presses du réel, 2016, (Perceptions). Sous la dir. de Jacopo Bodini, Mauro Carbone, Anna Caterina Dalmaso

The Uses of Photography: Art, Politics, and the Reinvention of a Medium, San Diego : Museum of Contemporary Art San Diego ; Oakland : University of California Press, 2016. Sous la dir. de Jill Dawsey

- 1 Parfois de près, parfois de loin, le contrôle qu'exercent les caméras dans nos sociétés digitalisées va croissant. Depuis deux à trois ans, des expositions témoignent de ce phénomène. Les unes connectent l'autoportrait dans la peinture occidentale à la photographie, jusqu'au *selfie*. D'autres se servent du *selfie* pour cibler une génération autocentrée. De son côté, en 2015-2016, le ZKM de Karlsruhe consacra toute une série d'expositions au contrôle et à la censure, à l'infosphère, aux jeux vidéo et aux autres phénomènes contemporains sous le titre générique de *Globale*.
- 2 Zygmunt Bauman et David Lyon affirment dans leur publication *Liquid Surveillance: A Conversation* (Polity Press, 2012) que les *selfies* participent clairement du contrôle social. C'est Byung-Chul Han qui pointe dans *Psychopolitique: le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir* (Circé, 2016) un changement de paradigme. D'après lui, la notion de *panopticum*, comme métaphore du contrôle exercé par le pouvoir, dans le sens de Michel Foucault, n'a plus prise aujourd'hui. Cela s'entend d'autant plus que nous faisons l'objet de contrôles permanents, laissant partout sur Internet, aux guichets électroniques, aux postes frontières ou dans les supermarchés, des traces de nous sous la forme d'images, de

chiffres et de textes. Pour le philosophe Byung-Chul Han, nous participons joyeusement à notre propre exploitation en nourrissant les entreprises du Big Data, qui capitalisent à partir de nos données.

- 3 Dans *Sauvons le beau : l'esthétique à l'ère numérique*, Byung-Chul Han poursuit sous une même écriture captivante¹ sa réflexion sur le monde mutant, grâce ou à cause de la culture digitale. Il constate que le lisse² a pris le dessus dans nos vies – des sculptures de Jeff Koons à l'*iPhone*, en passant par l'épilation à la brésilienne (observation qui trouve son écho dans le récit de Zoé Bruneau, *En Attendant Godard*, où l'actrice du film de Jean-Luc Godard *Adieu au langage* rapporte comment le cinéaste de Rolle déplore les femmes contemporaines n'ayant plus de poils au pubis, ni d'odeur). Pour Byung-Chul Han, « le lisse incarne en effet la *société positive* actuelle ». A partir des sculptures de Jeff Koons, il observe que son art « est dépourvu de toute abîme, de tout sens profond. [...] Face à ses sculptures lisses naît une sorte de "compulsion haptique" qui vous pousse à vouloir les toucher, voire à les sucer. Son art est dépourvu de cette négativité qui imposerait une certaine distance. Seule la positivité du lisse fait naître cette compulsion haptique. Elle invite celui qui regarde l'œuvre à abandonner toute distance, à l'appréhender par le toucher (*Touch*). Or un jugement *esthétique* ne peut se former qu'à la condition d'une *distance contemplative*, distance qu'abolit l'art du lisse »³.
- 4 De Georges Bataille avec plein d'emphase pour le dégoût (« L'objet du dégoût, comble de l'insupportable, se soustrait à la consommation »⁴), il passe à Theodor W. Adorno critiquant Emmanuel Kant à propos d'une « dimension autoérotique de l'approche kantienne du beau » (p. 35) pour arriver au « beau numérique »⁵ avec ses écrans de toutes sortes, tous lisses : « Le monde numérique est un monde que les hommes ont pour ainsi dire directement figé dans les rets de leur propre rétine. [...] La rétine numérique transforme le monde en un écran (de contrôle). »⁶ Et avec une association digne d'un Peter Sloterdijk, il conclut : « La volatilité croissante ne concerne plus uniquement les marchés financiers, mais la société dans son ensemble. Rien ne dure. Face à cette contingence radicale, on constate l'éveil d'un désir d'engagement, de liaison, au-delà du cours quotidien des choses. »⁷
- 5 Prolongeant d'une certaine façon Byung-Chul Han, Mauro Carbone, éditeur avec Anna Caterina Dalmaso et Jacopo Bodini de *Vivre par(mi) les écrans*, propose de « Faire de la philosophie par(mi) les écrans ». Prenant appui sur Marshall McLuhan, il aborde l'écran, telle une prothèse de nos corps, et renvoie avec Hidetaka Ishida à « un type très différent de "prothèse" en train de produire des mutations non moins profondes qui investissent d'une manière plus directe le versant temporel de notre "être-au-monde" »⁸. Mauro Carbone cite aussi dans ce contexte Richard Grusin qui a repéré cette dynamique à l'œuvre, par exemple dans les médias de l'information après le 11 Septembre 2001 aux Etats-Unis. Il poursuit : « En somme, les médias actuels de l'information analysés par Grusin ainsi que par le système d'alarme décrit par Ishida exercent une fonction analogue : celle d'une *prothèse* qu'on ne pourra que qualifier de temporelle. »⁹ Parlant plus de ce qui nous assaille chaque jour – dans le métro, dans les salles d'attente et autres cafés/PMU – que des écrans transmetteurs de contenu eux-mêmes, il développe un propos intéressant : « Je ne prétends pas que ces effets thérapeutiques ou prothétiques soient en soi un caractère exclusif de l'époque présente. Sa marque distinctive est plutôt le lien de ceux-ci et de son autoreprésentation en tant que temps des catastrophes, préparé, bien sûr, par une modernité imprégnée du sens de la finitude humaine, mais surtout de la croyance au progrès brisé à Hiroshima par l'apogée du progrès lui-même »¹⁰.

Invoquant Walter Benjamin, il rappelle « que les écrans ont toujours été, au moins dès leur entrée dans la sphère du divertissement public, des prothèses développant notre système de perception-mémoire-imagination-désir. »¹¹

- 6 Dans ces mêmes actes du colloque international *Vivre par(mi) les écrans* qui s'est tenu en septembre 2014 à l'Université Jean Moulin Lyon 3, Bernard Stiegler décrit l'écran non pas comme une prothèse, mais comme un totem ou un objet transitionnel, voire un fétiche. Il démontre de façon orwellienne comment les écrans ne sont plus seulement les points finaux d'une transmission, mais qu'avec les avancées techniques, ils enregistrent à leur tour. Il se réfère au récent livre de Jonathan Crary, *24/7 : le capitalisme à l'assaut du sommeil* (La Découverte, 2014). Ce capitalisme, qui nous empêche de dormir et de rêver, conduirait à une interminable exténuation et à une sorte d'Enfer. Bernard Stiegler avoue à son sujet qu'il lui arrive d'imaginer le voir autour de lui.
- 7 Or, il y aurait une alternative selon Bernard Stiegler, tout en se référant à Chris Anderson¹² qui « soutient [...] que les algorithmes des *big data* ont *de fait* rendu la science et ses méthodes expérimentales obsolètes. [...] Mais il n'en va ainsi que parce qu'ils ont installé une *performativité de fait* qui détruit toute *performativité de droit*, c'est-à-dire toute *autorité de tout savoir* »¹³. Bernard Stiegler voit dans la proposition du Web sémantique, suggérée par Tim Berners-Lee, un des inventeurs du *World Wide Web*, un espoir, à condition que le Web soit fondé sur une nouvelle conception des réseaux sociaux, un langage normalisé d'annotations et des communautés herméneutiques issues des divers domaines du savoir.
- 8 Dans ce riche volume de contributions, Richard Koeck examine les écrans dans nos villes, révélant que les façades des immeubles deviennent des « murs intelligents », voire des écrans. Dan Graham présageait déjà cela il y a plus d'un quart de siècle avec sa proposition *Cinéma 81*, jamais réalisée. Il s'agit d'un cinéma côté rue, à l'angle d'un bâtiment administratif, de façon à ce que les passants puissent voir le film, quand bien même à l'inverse et sans son. Richard Koeck prolonge le point de vue de Bernard Stiegler sur les écrans que nous n'observons pas uniquement, puisqu'ils nous observent aussi. Il renvoie au rapport de la BBC sur les *Smart TV* de Samsung, qui révèle à quel point certains écrans sont capables de faire la liste de nos conversations. Ne souriez pas, vous êtes surveillés !
- 9 *Watched! Surveillance: Art and Photography*, une grande et importante exposition produite par la Hasselblad Foundation à Göteborg et reprise par la Kunsthall et la Galleri Image à Aarhus, puis par C/O à Berlin (jusqu'au 21 mai 2017), se penche sur le phénomène de la surveillance de plus en plus accru. Elle se concentre sur le Nord de l'Europe sans qu'on comprenne très bien pourquoi, à part que les caméras Hasselblad sont manufacturées à 57° 42' 0" Nord et résistent même aux températures polaires.
- 10 Le large panorama, développé par la curatrice Louise Wolthers, inclut quarante-deux artistes, dont certains ont déjà marqué la courte histoire de la surveillance : Hito Steyerl, Adam Broomberg et Oliver Chanarin, Ai Weiwei ou Trevor Paglen. Le catalogue, primé par le *Time Magazine*, contient neuf essais, dont trois fort remarquables de James Bridle, Tom Holert et Peter Weibel qui, en 2001, présentait au ZKM l'exposition *CTRL Space: Rhetorik der Überwachung von Bentham bis Big Brother*.
- 11 James Bridle démontre avec brio dans son essai « The Machinic Sensorium » que les images contemporaines, voire digitales, ne sont que des sommes d'informations à l'opposé des enregistrements analogues, captant des reflets lumineux du réel tangible. Prenant pour exemple les images de Landsat¹⁴, l'artiste, théoricien et activiste fait

remarquer que toutes les images digitales et technologiquement augmentées, avec leur aspect merveilleux et étrange, complexe et beau, accessible et lointain, sont empêtrées dans le fonctionnement du monde, son éthique et sa compréhension de lui-même. James Bridle démontre comment les programmes digitaux pour le traitement de l'image (reconnaissance faciale, etc.) présenté sous des auspices de neutralité scientifique, sont en majeure partie chargés d'idéologie raciste et sexiste.

- 12 Les notions de surveillance ne sont pas majoritaires dans le très instructif catalogue *The Uses of Photography: Art, Politics, and the Reinvention of a Medium* du musée d'art contemporain de San Diego, en association avec l'Université de California Press. En tout premier lieu, il restitue l'histoire d'une scène artistique qui n'a pas encore su trouver la même attention que d'autres villes californiennes ont connue une quinzaine d'années plus tôt. A cela rien d'étonnant quand on sait qu'il s'agit de la scène la plus politisée de la côte Ouest – entre autres pour son opposition à la guerre du Viêt Nam et pour ses revendications féministes. Cette scène artistique est née sur un des campus les plus jeunes, celui de l'Université de Californie San Diego fondé en 1960. Son département d'arts visuels a été ouvert en 1967 dans une ville californienne des plus conservatrices et militarisées – du fait de l'industrie d'armement et de sa base navale.
- 13 Ses premiers enseignants sont, entre autres, Allan Kaprow, John Baldessari, Helen et Newton Mayer-Harrison, puis Phil Steinmetz qui avait comme étudiants Fred Lonidier, Martha Rosler ou Allan Sekula. A leur tour, ces derniers sont devenus professeurs. Faisant partie des plus politisés, inscrits aux cours de Herbert Marcuse et de Fredric Jameson, ceux-ci ont soutenu de futurs artistes tels qu'Eleanor Antin, Elizabeth Sisco et Carrie Mae Weems. Tous ont en commun le fait de se servir de caméras – photo ou vidéo – pour la réalisation de leurs œuvres et forment pour ainsi dire l'avant-garde de la fin des années 1960 jusqu'au début de la décennie 1980.
- 14 Dans le catalogue richement illustré, certaines œuvres de Fred Lonidier et d'Allan Sekula s'articulent autour de la notion de surveillance. Ce dernier photographia ainsi à l'occasion de la dernière manifestation contre la guerre du Viêt Nam, dans *Red Squad (San Diego, 20 January 1973)*, des agents civils qui s'étaient infiltrés dans la manifestation, tandis que John Baldessari pour *Police Drawing (1971)* se faisait ami d'un policier. John Baldessari assura une classe comme professeur invité, installa un trépied avec une caméra vidéo et quitta la salle, tandis qu'un dessinateur de la police criminelle du Département de San Diego transcrivait le portrait du professeur disparu d'après les indications des étudiants. La photographie – malheureusement à moitié coupée – qui fait office de couverture pour le catalogue appartient à la série *29 Arrests: Headquarters of the 11th Naval District, May 4, 1972*. Fred Lonidier a eu l'affront de se placer derrière des policiers en train de photographier ses propres amis arrêtés et entourés par les forces de l'ordre armées, tandis que rayonnent sur les visages de ces jeunes hommes et femmes aux cheveux longs moquerie, gaîté, voire même félicité et paix.

NOTES

1. La traduction de Matthieu Dumont reconstitue cet état de vertige, voire d'ivresse qu'on peut ressentir en lisant les textes de Byung-Chul Han en allemand.
2. Cf. les chapitres « Du lisse » (p. 9-21), « Le corps lisse » (p. 23-27) et « Esthétique du lisse » (p. 29-38)
3. Han, Byung-Chul. « Du lisse », *Sauvons le beau : l'esthétique à l'ère numérique*, Arles : Actes Sud, 2016, (Questions de société), p. 11
4. Han, Byung-Chul. *Op. cit.*, p. 19
5. Voir le chapitre « Le beau numérique », *ibid.*, p. 39-43
6. *Ibid.*, p. 43
7. Han, Byung-Chul. « Engendrer dans le beau », *Op. cit.*, p. 114
8. Carbone, Mauro. « Faire de la philosophie parmi les écrans », *Vivre par(mi) les écrans*, Dijon : Les Presses du réel, 2016, (Perceptions), p. 258. Sous la dir. de Jacopo Bodini, Mauro Carbone, Anna Caterina Dalmasso
9. Carbone, Mauro. *Op. cit.*, p. 260-261
10. *Ibid.*, p. 266
11. *Ibid.*, p. 267
12. Editeur de la revue *Wired* où il a fait paraître en 2008 le polémique article « The End of Theory ».
13. Stiegler, Bernard. « L'écran d'écriture », *Vivre par(mi) les écrans*, *Op. cit.*, p. 25
14. Le premier programme spatial d'observation de la Terre dédié à des fins civiles. Il est développé par l'agence spatiale américaine, la NASA.